**La Mission populaire des Vincentiens au Moyen-Orient**

***De la Mission d’Hier à une mission renouvelé à la vincentienne.***

1. **Presentation de la Province d’Orient**

La Province d’Orient s’étend sur quatre pays:

Le Liban où nous avons quatre maisons : La maison provinciale à Beyrouth, le grand collège saint Joseph à Antoura, l’ancienne mission de Tripoli, transférée à Mejdlaya, l’école technique de Dahr es Sawa. La Province compte aussi avec une maison à Damas, et deux à Alexandrie –en Egypte- ainsi qu’une à Jérusalem. Selon le dernier catalogue de la CM, la Province a un évêque, trente trois prêtres, un frère laïc, un frère admis, un étudiant, un prêtre français qui vient de terminer le séminaire interne, et cinq jeunes au séminaire interne. La moyenne d’âge est de 55 ans.

Les principaux ministères sont toujours ceux de la fondation de la Province, orientés sur l’éducation des jeunes, les missions populaires et les diverses formes de service des pauvres. Voyons plus en détail les diverses réalités de la Province.

L’unique maison actuellement consacrée à la mission populaire dans le vrai sens du terme est la maison de Mejdlaya. A Beyrouth, dans notre maison provinciale, les ministères s’adressent aux sœurs et à l’accompagnement des groupes vincentiens, que ce soit par l’école de la foi, une sorte de catéchèse pour adultes à la façon néo-catéchuménale. Dans les autres maisons du Liban, ainsi que dans celle de Syrie, l’occupation principale des confrères est l’éducation et la direction spirituelle. Leur ministère apostolique est principalement consacré à la célébration de la Messe dans les maisons de Filles de la Charité et à l’accompagnement des groupes vincentiens qui sont hors cadre scolaire. Les activités des deux maisons d’Egypte gravitent aussi autour d’une école et du ministère paroissial. Enfin la maison de Jérusalem n’a comme objectif qu’un ministère d’aumônerie de nos sœurs.

1. **La Mission populaire hier et aujourd’hui: les constantes et les changements.**
2. **Les premières missions populaires**

Depuis sa fondation la mission à Tripoli comprenait toutes les activités habituelles des missions de l’époque : les prédications dans les villages, le catéchisme, le ministère paroissial, les contacts avec les orthodoxes, propagation des dévotions latines dans la communauté unie à Rome, ministère dans les institutions religieuses, retraites pour le clergé, etc…

En 1835 notre confrère Poussou, responsable de la mission de Tripoli disait qu’elle était une mission à la manière de Saint Vincent. La plus grande part de la journée était employée dans l’écoute des confessions. A midi on faisait la réunion des enfants pour les préparer à la première Communion. Le soir, comme la matinée, on prêchait durant la Messe, et, en soirée on réunissait les hommes qui étaient occupés toute la journée aux travaux dan leurs champs.

Selon les nécessités spirituelles et l’importance des villages, on demeurait quinze jours ou trois semaines. Les familles étaient visitées, on administrait les sacrements de l’onction des personnes âgées et de malades, on réconciliait les conflits entre les habitants, etc…le curé avec sa part dans la mission. Les missionnaires avaient des rencontres dans des monastères pour compléter leur formation sacerdotale ainsi que pour les exercices spirituels. Tout ceci avec le soutien des évêques et du patriarcat.

Les missionnaires prêchaient surtout au nord durant le mois de Marie. En 1680 Mr Reygasse écrivait que la mission durait un mois dans un grand village, et 15 jours dans un plus petit. Rarement les missionnaires laissaient un lieu avant que tous les résidants ait fait leur confession générale et ai pu être écoutés. Dans toutes les missions se fondait la confrérie de la Sainte Vierge. Ceci garantissait la prolongation des fruits de la mission.

Les missionnaires partaient de Tripoli en Syrie et dans tous les villages du nord du Liban. En 1906, le père Ackaouy raconte avoir prêché trois retraites à plus de 130 prêtres diocésains. Les retraites duraient 6 jours pleins et tout à la charge de la communauté des missionnaires. De plus, à la fin on donnait à chaque prêtres quelques intentions de messe afin qu’ils puissent payer leur voyage.

1. **Les missions populaires aujourd’hui**

Jusqu’à la fin des années 70 du vingtième siècle, les missions populaires avaient gardé leur style classique : les confrères étaient envoyés dans les paroisses par l’évêque et ils y demeuraient deux ou trois semaines, ou davantage. Ils prêchaient, donnaient la catéchèse des enfants et confessaient le matin, à midi et le soir. La plupart des fidèles étaient des agriculteurs qui cultivaient la terre.

Après la guerre la situation a radicalement changée. De nombreuses personnes sont devenus fonctionnaires, ou se sont engagées dans les professions libérales (enseignants, médecins ingénieurs, avocats, etc…) Après la guerre, ils ont du abandonner leurs villages pour travailler dans la ville, surtout à Beyrotuh et dans ses environs. Il n’était plus possible de continuer le même style de mission et d’activité apostolique. Il était plus utile d’aller en voiture dans les villages en après-midi et d’y rester jusqu’au soir. On pouvait ainsi y rencontrer les jeunes au retour de l’école et les adultes ayant terminé leurs activités, alors que les matinées les missionnaires faisaient la catéchèse dans les diverses écoles de la zone.

Cette nouvelle formule a même permis aux jeunes laïcs d’accompagner les missionnaires dans les villages pour prendre ne charge les enfants et les jeunes, organisant leurs activités éducatives et leur apostolat. Les missionnaires s’occupaient de la prédication, des rencontres d’adultes et des soirées de mission.

C’est ainsi qu’est né en 1983 le groupe des missionnaires laïcs vincentiens, qui ont comme fin d’accompagner les missionnaires vincentiens dans leur mission durant le carême, et les missions d’été qui durent entre 15 et 20 jours dans chaque village. Ils s’occupent des enfants de 5 à 12 ans, des adolescents de 13 à 17 ans et des jeunes de 18 et plus. Ils leurs proposent des animations, la catéchèse, ils les préparent à accueillir la Parole de Dieu grâce à des activités spéciales.

Ils animent aussi la Messe et toutes les célébrations liturgiques (processions, veillées de prière, célébrations pénitentielles, etc..). Ils visitent toutes les maisons des villages pour annoncer la mission. Ils s’occupent des anciens, des pauvres et des malades leur organisant des célébrations spéciales (Messes pour les aînés ou célébration de l’onction des malades, etc..).

Le prêtre s’occupe de l’Eucharistie, des confessions et de la prédication. Autrement dit, il peut mettre en œuvre son rôle de prêtre.

Depuis la fondation de ce groupe jusqu’à ce jour, nous pouvons dire que les missions populaires ne seraient plus pensable sans la collaboration des missionnaires laïcs. Normalement, dans chaque village sont présents une vingtaine de jeunes, garçons et filles, qui font l’animation de tout le village à tous les niveaux. Ce sont des jeunes instruits, bien formés au plan missionnaire, ils sont de vrai personnes de foi qui croient à la nécessité de la ré-évangélisation de notre peuple. Avec eux, nous faisons l’expérience de la complémentarité entre les rôles du prêtre et ceux des laïcs dans l’œuvre d’évangélisation.

Notre maison de Mejdlaya compte actuellement une cinquantaine de jeunes. C’est un groupe bien structuré, qui suit une formation missionnaire régulière : une rencontre tous les 15 jours.

Un autre groupe d’une quinzaine de personnes est en train de naitre dans notre collège d’Antoura. Permettez-moi maintenant une évaluation sur le rôle de ces jeunes dans nos missions populaires : les laïcs missionnaires vincentiens les plus disponibles pour participer aux missions populaires. Ils en ont fait leur objectif d’engagement apostolique comme chrétiens. Ce sont tous des jeunes qui travaillent ou étudient à l’université. Leur temps est occupé du matin au soir parce qu’ils ont donné priorité à la mission populaires, ils se risquent pour organiser leur temps de façon a pouvoir participer à la formation spirituelle et missionnaire durant l’année afin de participer aux missions durant les temps de carême et la saison estivale. Tous prennent leur vacances annuelles non pas pour voyager ou aller à la mer, mais pour participer aux missions qui s’organisent dans les différents villages durant l’été. Il est plus facile de trouver un grand groupe de laïcs missionnaires qu’un unique confrère qui soit libre pour organiser ou participer à une mission.

1. **Organisation pratique de la mission**
2. **Objectif de notre activité missionnaire**

Animer la vie missionnaire et spirituelle dans la paroisse, en créant un noyau de fidèle engagé, qui soit disponible pour accompagner le curé et qui assure la continuité de la mission.

1. **Les axes du travail**
* **Au plan diocésain et parroissial**
* C’est nous qui actuellement contactons l’évêque pour nous mettre d’accord avec lui sur le lieu et la date de la mission. Ce n’est pas lui qui le demande (ceci illustre l’indifférence de nombreux évêques face aux missions).
* C’est nous qui nous mettons en contact avec le curé pour faire l’étude du terrain, pour voir les nécessités de la paroisse et les possibilités concrètes pour la réalisation de la Mission.
* Faisons remarquer que nos missions paroissiales sont gratuites. Toutes les dépenses liées au séjour et les coûts du matériel nécessaire pour la mission est totalement assuré par la Province.
* Nous exigeons toujours la présence du curé durant la mission, elle est indispensable pour la réussite missionnaire et la continuité de la mission après notre départ.
* **Au plan de la Province**

Les ressources que nous pouvons mettre au service de la mission sont de deux types: les ressources humaines (prêtres missionnaires, et laïcs missionnaires) et les ressources matérielle, (émoluments pour les dépenses, coûts de transport, frais de nourriture, lits, etc…)

1. **Les phases de préparation.**
* **Au plan du groupe missionnaire**
* La formation continue des membres continue toute l’année (rencontre de formation missionnaire et spirituelle). Nous insistons surtout sur la formations pirituelle vincentienne.
* Formation directe avant la mission et en fonction d’elle.
* **Au plan de la paroisse.**

Des rencontres avec le curé et les responsables de l’activité paroissiale pour mieux connaitre le contexte:

* Les nécessités spirituelles et les possibilités de collaboration.
* Les ressources matérielles (locales pour vivre, entre autre les espaces pour les activités)
* La possibilité de la présence et de la participation des animateurs paroissiaux aux activités.
* La constitution du programme des activités.
* L’annonce de la mission durant les messes dominicales.
1. **La mission et ses suites**
* **Première année: la pré-mission**

Nous faisons normalement, des activités missionnaires dans une paroisse avec un petit groupe de laïcs (entre 5 et 10 personnes) et une semaine seulement ou 10 jours au maximum. L’objectif est de connaitre la réalité paroissiale et les animateurs paroissiaux au plus proche.

* **La deuxième année: la mission elle-même**

Elle dure deux ou trois semaines. Y sont présents un groupe de 20 à 30 laïcs missionnaires. L’objectif est de faire une animation missionnaire de la paroisse en étroite collaboration avec le curé et les animateurs paroissiaux.

* **La troisième année : création d’un noyau missionnaire dans la paroisse pour assurer le suivi de la mission.**

On fait un camp missionnaire avec les animateurs paroissiaux ainsi que le groupe missionnaire.

L’objectif est de former un groupe de la paroisse pour les activités missionnaires afin d’assurer la continuité sous la responsabilité du curé.

Après cette troisième année de travail missionnaire, avec le curé et les animateurs missionnaires paroissiaux se prépare un calendrier de rencontres pour les aider dans leur mission de continuer lorsque cela est nécessaire.

1. **La difficulté de la mission populaire**
2. **Au plan des diocèses et des paroisses.**
* Comme je l’ai déjà dit, c’est nous qui nous mettons en contact avec les évêques pour organiser les missions dans leurs diocèses. Ceci montre leur indifférence face aux missions. Pour eux, elle n’est pas une priorité. Si elle est faite cela est bien, autrement cela n’a pas d’importance. Quelques-uns refusent cependant sa gratuité. Ils se contentent du travail que peut faire un curé ou un mouvement apostolique présent dans le diocèse ou dans la paroisse.
* Quelques fidèles qui ne sont pas touchés par les missions, les refusent en ne coopérant pas avec les missionnaires, malgré l’accord ou la demande de l’évêque. L’an dernier nous avons changé de village de mission à cause de l’absence de collaboration des prêtres.
* Dans certaines paroisses le changement de curé oblige à arrêter le travail missionnaire déjà commencé les années antérieures.
1. **Sur le plan de la Famille Vincentienne.**
* **Au plan de la Province**

Le nombre réduit de jeunes confrères rend les Missions populaires toujours plus difficiles: au Liban nous ne sommes que 19 prêtres et un frère laïc, dont quatre ont plus de 70 ans. Il en reste quinze qui puevent assumer des responsabilités. Nous avons deux écoles et que maisons d’activité missionnaire. Les confrères des deux écoles sont occupés toute l’année. Ils ont leurs activités à Beyrouth. Il reste seulement quatre confrères à Mejdalya et tous ne sont pas disponibles pour le travail missionnaire, le directeur du séminaire étant employé avec les séminaristes.

Je pourrai dire pour conclure que la mission populaire n’est plus la principale activité de la Province. Il est vrai que c’est une commission spéciale, avec ses statuts qui organise les missions dans la Province,, mais pratiquement cette mission est laissée à l’initiative personnelle des confrères. La Province assure les émoluments et les frais nécessaire à l’activité missionnaire, mais elle ne demande à aucun supérieur d’organiser sa maison afin que les confrères puissent participer à au moins deux missions durant l’été. Ceci en dépit de nos normes provinciales qui prescrivent aux supérieurs de le faire, afin de donner priorité aux Missions populaires

Les supérieurs sont obligés à la faire, afin de mettre la priorité aux Missions populaires.

Ces dernières années, par manque de confrères disponibles, nous avons du faire appel à des prêtres diocésains les invitant à participer aux missions que nous organisons.

* **Au niveau des Filles de la Charité**

Depuis le début les Filles de la Charité ont participé aux missions organisées par nos confrères. Plus particulièrement après les années 70 elles l’ont fait grâce au changement de style des missions.

Depuis 2000 les missions populaires ne sont plus priorité de leur Province, au moins au Liban. Ceci devient une initiative personnelle de chaque sœur. Leurs maisons ne sont pas organisées pour permettre aux sœurs de participer aux missions estivales. Leurs engagements apostoliques se limitent à l’animation des groupes vincentiens existants dans leurs maisons.

Au début de l’année lorsque j’ai demandé à la Visitatrice une représentante de la Province dans la Commission de la Mission elle m’a répondue qu’elle n’avait aucune soeur libre pour ce type d’engagement.

1. **Les défis à affronter**

Aujourd’hui, avec “le printemps arabe” tout le Moyen-Orient est en train de changer. Les chrétiens qui étaient la minorité, abandonnent leurs pays et émigrent vers des pays occidentaux, parce que le fondamentalisme islamique augmente. Même au Liban les chrétiens, qui avant la guerre, étaient une majorité sont devenus minorité. Beaucoup cherchent à laisser le pays pour aller vivre à l’extérieur. Et ceci en raison de la crise économique et politique dans laquelle nous vivons.

Politiquement les chrétiens ne sont pas unis, au niveau religieux, ils sont ou indifférents ou religieux. Peu sont ceux qui ont une foi vivante.

Pour faire face à cette nouvelle et difficile situation dans laquelle nous sommes, les chrétiens des Eglise d’Orient, du 10 au 24 octobre, ont eu pour la première fois un Synode à Rome. Ensuite, le Pape durant son voyage au Liban a remis à tous les chrétiens orientaux l’exhortation apostolique « Ecclesia in Medio Oriente ». Récemment s’est tenu un synode spécial sur “la nouvelle évangélisation pour transmettre la foi chrétienne”, du 7 au 28 octobre 2012.

Dans cette nouvelle situation dans laquelle nous sommes et grâce à l’effort que l’Eglise universelle fait pour l’affronter, nous missionnaires vincentiens orientaux, avons le devoir de jouer un rôle prophétique et missionnaire face au chrétiens de quatre pays dans lesquels nous sommes présents.

Pour affronter la nouvelle situation dans laquelle se trouve le Moyen-Orient nous devons accepter les défis suivant :

* Nous convertir et tout la communauté à Dieu pour vivre notre identité de fils de Dieu, et vivre la paix entre nous et avec les autres (cf. Ecclesia in Medio Oriente. N. 10; proposition n°.22 du Synode sur la nouvelle Evangélisation);
* Nous laisser de nouveau évangéliser par la rencontre avec le Christ afin de pouvoir évangéliser les frères. (cf. Ecclesia in Medio Oriente. N°. 85);
* Etre témoins du Christ par notre style de vie, avant d’en parler: le témoignage est la première forme de mission. (cf. Ecclesia in Medio Oriente. n° 66; propositions n° 8 ,50 et 57 du Synode sur la nouvelle Evangélisation);
* Découvrir dans l’autre croyant musulman ou juif, un frère à respecter et à aimer leur donnant le témoignage de sérénité et de convivialité entre fils d’Abraham. (cf. Ecclesia in Medio Oriente. n°. 19 ; proposition n°.53 dy Synode sur la nouvelle Evangélisation);
* Encourager nos fidèles à ne pas vendre leurs bien, ni abandonner leur pays. (cf. Ecclesia in Medio Oriente. n°. 32);
* Comme consacrés, nous devons être disponibles et collaborer, dans un esprit de communion avec l’évêque local, aux activités pastorales et missionnaires du diocèse. (cf. Ecclesia in Medio Oriente. N. 53);
* Les laïcs sont l’avenir de l’Eglise moyen-orientale. Missionnaires nous devons consacrer davantage de temps à leur formation spirituelle, missionnaire et vincentienne. Nous devons toujours collaborer avec eux afin de respecter leur rôle au sein de l’Eglise. (cf. Ecclesia in Medio Oriente. n°.55-57);
* Avoir un plan pastoral et missionnaire complet qui réponde aux besoins spirituels des chrétiens dont nous avons la charge. (proposition n°. 9 du Synode sur la nouvelle Evangélisation);
* Former les confrères et nos collaborateurs laïcs à l’utilisation des moyens de communication sociale moderne (email, facebook, site, etc...) pour l’œuvre de la nouvelle évangélisation. (proposition n°.18 du Synode sur la nouvelle Evangélisation).

P. Charbel Khoury, C.M.

Coordinateur de la Commission de la Mission

De la Province d’Orient